

Au discours qu'il m'a fait que saurais-je comprendre ?  
Et quel mauvais office aurais-je pu me rendre ?

## ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MASCARILLE.

Taisez-vous, ma bonté, cessez votre entretien ;  
Vous êtes une sotte, et je n'en ferai rien.  
Oui, vous avez raison, mon courroux, je l'avoue :  
Relier tant de fois ce qu'un bronillon dénoue,  
C'est trop de patience, et je dois en sortir.  
Après de si beaux coups qu'il a su divertir.  
Mais aussi raisonnons un peu sans violence :  
Si je suis maintenant ma juste impatience,  
Ou dira que je cède à la difficulté,  
Que je me trouve à bout de ma subtilité.  
Et que deviendra lors cette publique estime  
Qui te vante partout pour un fourbe sublime,  
Et que tu l'es acquise en tant d'occasions  
A ne l'être jamais vu court d'inventions ?  
L'honneur, ô Mascarille, est une belle chose !  
A tes nobles travaux ne fais aucune pause :  
Et quoi qu'un maître ait fait pour te faire enrager,  
Acheve pour ta gloire, et non pour l'obliger.  
Mais quoi ! que feras-tu que de l'eau toute claire ?  
Traverse sans repos par ce démon contraire,  
Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter,  
Et que c'est battre l'eau de prétendre arrêter  
Ce torrent effréné qui de tes artifices  
Renverse en un moment les plus beaux édifices.  
Eh bien ! pour toute grâce, encore un coup, du moins,  
Au hasard du succès sacrifions des soins ;  
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,  
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.  
Cependant notre affaire encor n'irait pas mal,  
Si par là nous pouvions perdre notre rival,  
Et que Léandre enfin, lassé de sa poursuite,  
Nous laissât jour entier pour ce que je médite.  
Oui, je roule en ma tête un trait ingénieux,  
Dont je promettrais bien un succès glorieux,  
Si je puis n'avoir plus cet obstacle à combattre.  
Bon : voyons si son feu se rend opiniâtre.

## SCÈNE II.

LÉANDRE, MASCARILLE.

MASCARILLE. Monsieur, j'ai perdu temps ; votre homme se dédit.  
LÉANDRE. De la chose lui-même il m'a fait le récit :  
Mais c'est bien plus ; j'ai su que tout ce beau mystère  
D'un rapt d'Égyptiens, d'un grand seigneur pour père,  
Qui doit partir d'Espagne et venir en ces lieux,  
N'est qu'un pur stratagème, un trait facétieux,  
Une histoire à plaisir, un conte dont Lélie  
A voulu détourner notre achat de Célie.  
MASCARILLE. Voyez un peu la fourbe !  
LÉANDRE. Et pourtant Trufaldin  
Est si bien imprimé de ce conte badin,  
Mord si bien à l'appât de cette faible ruse,  
Qu'il ne veut point souffrir que l'on le désabuse.  
MASCARILLE. C'est pourquoi désormais il la gardera bien ;  
Et je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien.  
LÉANDRE. Si d'abord à mes yeux elle parut aimable,  
Je viens de la trouver tout à fait adorable ;  
Et je suis en suspens si, pour me l'acquérir,  
Aux extrêmes moyens je ne dois point courir,

Par le don de ma foi rompre ma destinée,  
Et changer ces liens en ceux de l'hyménée.

MASCARILLE. Vous pourriez l'épouser ?  
LÉANDRE. Je ne sais : mais enfin,

Si quelque obscurité se trouve en son destin,  
Sa grâce et sa vertu sont de douces amorces  
Qui pour tirer les cœurs ont d'incroyables forces.

MASCARILLE. Sa vertu, dites-vous ?

LÉANDRE. Quoi ? que murmures-tu ?

Achève : explique-toi sur ce mot de vertu.

MASCARILLE. Monsieur, votre visage en un moment s'altère,  
Et je ferai bien mieux peut-être de me taire.

LÉANDRE. Non, non, parle.

MASCARILLE. Eh bien ! donc, très-charitablement

Je vous veux retirer de votre aveuglement.

Cette fille...

LÉANDRE. Poursuis.

MASCARILLE. N'est rien moins qu'inhumaine ;

Dans le particulier elle oblige sans peine ;  
Et son cœur, croyez-moi, n'est point roche, après tout,  
A quiconque la sait prendre par le bon bout :  
Elle fait la sucrée, et veut passer pour prude ;  
Mais je puis en parler avecque certitude ;  
Vous savez que je suis quelque peu du métier  
A me devoir connaître en un pareil gibier.

LÉANDRE. Célie...

MASCARILLE. Oui, sa pudeur n'est que franche grimace,  
Qu'une ombre de vertu qui garde mal la place,  
Et qui s'évanouit, comme l'on peut savoir,  
Aux rayons du soleil qu'une bourse fait voir.

LÉANDRE. Las ! que dis-tu ? Croirai-je un discours de la sorte ?

MASCARILLE. Monsieur, les volontés sont libres ; que m'importe ?

Non, ne me croyez pas, suivez votre dessein :

Prenez cette matoise, et lui donnez la main ;

Toute la ville en corps reconnaîtra ce zèle,  
Et vous épouserez le bien public en elle.

LÉANDRE. Quelle surprise étrange !

MASCARILLE (à part). Il a pris l'hameçon,

Courage, s'il se peut enferrer tout de bon,

Nous nous ôtons du pied une fâcheuse épine.

LÉANDRE. Oui, d'un coup étonnant ce discours m'assassine.

MASCARILLE. Quoi ! vous pourriez ?...

LÉANDRE. Va-t'en jusqu'à la porte, et voi

Je ne sais quel paquet qui doit venir pour moi.

(Seul, après avoir rêvé.)

Qui ne s'y fût trompé ? Jamais l'air d'un visage,

Si ce qu'il dit est vrai, n'imposa davantage.

## SCÈNE III.

LÉLIE, LÉANDRE.

LÉLIE. Du chagrin qui vous tient quel peut être l'objet ?

LÉANDRE. Moi ?

LÉLIE. Vous-même.

LÉANDRE. Pourtant je n'en ai point sujet.

LÉLIE. Je vois bien ce que c'est, Célie en est la cause.

LÉANDRE. Mon esprit ne court pas après si peu de chose.

LÉLIE. Pour elle vous aviez pourtant de grands desseins :

Mais il faut dire ainsi lorsqu'ils se trouvent vains.

LÉANDRE. Si j'étais assez sot pour chérir ses caresses,

Je me moquerais bien de toutes vos finesses.

LÉLIE. Quelles finesses donc ?

LÉANDRE. Mon Dieu ! nous savons tout.

LÉLIE. Quoi ?

LÉANDRE. Votre procédé de l'un à l'autre bout.

LÉLIE. C'est de l'hébreu pour moi, je n'y puis rien comprendre.

LÉANDRE. Feignez, si vous voulez, de ne me pas entendre ;

Mais, croyez-moi, cessez de craindre pour un bien

Où je serais fâché de vous disputer rien.

J'aime fort la beauté qui n'est point profanée,

Et ne veux point brûler pour une abandonnée.

LÉLIE. Tout beau, tout beau, Léandre !

LÉANDRE. Ah ! que vous êtes bon !

Allez, vous dis-je encor, servez-la sans soupçon ;

Vous pourrez vous nommer homme à bonnes fortunes.

Il est vrai, sa beauté n'est pas des plus communes ;

Mais en revanche aussi le reste est fort commun.

LÉLIE. Léandre, arrêtez là ce discours importun.

Contre moi tant d'efforts qu'il vous plaira pour elle,

Mais surtout retenez cette atteinte mortelle.

Sachez que je m'impute à trop de lâcheté

D'entendre mal parler de ma divinité,

Et que j'aurai toujours bien moins de répugnance

A souffrir votre amour qu'un discours qui l'offense.

LÉANDRE. Ce que j'avance ici me vient de bonne part

LÉLIE. Quiconque vous l'a dit est un lâche, un pendard.

On ne peut imposer de tache à cette fille,

Je connais bien son cœur.

LÉANDRE. Mais enfin Mascarille

D'un semblable procès est jugé compétent ;

C'est lui qui la condamne.

LÉLIE. Oui !

LÉANDRE. Lui-même.

LÉLIE. Il prétend

D'une fille d'honneur insolemment médire,

Et que peut-être encor je n'en ferai que rire ?

Gage qu'il se dédit.

LÉANDRE. Et moi, gage que non.

LÉLIE. Parbleu ! je le ferais mourir sous le bâton

S'il m'avait soutenu des faussetés pareilles.

LÉANDRE. Moi, je lui couperais sur-le-champ les oreilles

S'il n'était pas garant de tout ce qu'il m'a dit.

## SCÈNE IV.

LÉLIE, LÉANDRE, MASCARILLE.

LÉLIE. Ah ! bon, bon, le voilà ! Venez çà, chien maudit !

MASCARILLE. Quoi ?

LÉLIE. Langue de serpent fertile en imposture ;

Vous osez sur Célie attacher vos morsures,

Et lui calomnier la plus rare vertu

Qui puisse faire éclat sous un sort abattu ?

MASCARILLE (bas à Lélie). Doucement : ce discours est de mou industrie.

LÉLIE. Non, non, point de clin d'œil et point de raillerie :

Je suis aveugle à tout, sourd à quoi que ce soit ;

Fût-ce mon propre frère, il me la payeroit ;

Et sur ce que j'adore oser porter le blâme,

C'est me faire une plaie au plus tendre de l'âme.

Tous ces signes sont vains. Quels discours as-tu faits ?

MASCARILLE. Mon Dieu ! ne cherchons point querelle, ou je m'en vais.

LÉLIE. Tu n'échapperas pas.

MASCARILLE. Hai !

LÉLIE. Parle donc, confesse.

MASCARILLE (bas à Lélie).

Laissez-moi : je vous dis que c'est un tour d'adresse.

LÉLIE. Dépêche : qu'as-tu dit ? vide entre nous ce point.

MASCARILLE (bas à Lélie).

J'ai dit ce que j'ai dit : ne vous emportez point.

LÉLIE (mettant l'épée à la main).

Ah ! je vous ferai bien parler d'une autre sorte

LÉANDRE (l'arrêtant). Halte un peu, retenez l'ardeur qui vous emporte.

MASCARILLE (à part). Fut-il jamais au monde un esprit moins sensé ?

LÉLIE. Laissez-moi contenter mon courage offensé.

LÉANDRE. C'est trop que de vouloir le battre en ma présence.

LÉLIE. Quoi ! châtier mes gens n'est pas en ma puissance !

LÉANDRE. Comment ! vos gens.

MASCARILLE (à part). Encore ! Il va tout découvrir.

LÉLIE. Quand j'aurais volonté de le battre à mourir,

Eh bien ! c'est mon valet.

LÉANDRE. C'est maintenant le nôtre.

LÉLIE. Le trait est admirable ! Et comment donc le vôtre ?

LÉANDRE. Sans doute.

MASCARILLE (bas à Lélie). Doucement.

LÉLIE. Hem, que veux-tu conter ?

MASCARILLE (à part). Ah ! le double bourreau, qui me va tout gâter,

Et qui ne comprend rien, quelque signe qu'on donne !

LÉLIE. Vous rêvez bien, Léandre, et me la baillez bonne.

Il n'est pas mon valet ?

LÉANDRE. Pour quelque mal commis

Hors de votre service il n'a pas été mis ?

LÉLIE. Je ne sais ce que c'est.

LÉANDRE. Et, plein de violence,

Vous n'avez pas chargé son dos avec outrage ?

LÉLIE. Point du tout. Moi, l'avoir chassé, roué de coups ?

Vous vous moquez de moi, Léandre, ou lui de vous.

MASCARILLE (à part). Pousse, pousse, bourreau ; tu fais bien tes affaires.

LÉANDRE (à Mascarille). Donc, les coups de bâton ne sont qu'imaginaires ?

MASCARILLE. Il ne sait ce qu'il dit ; sa mémoire...

LÉANDRE. Non, non,

Tous ces signes pour toi ne disent rien de bon.

Où, d'un tour délicat mon esprit te soupçonne :

Mais pour l'invention, va, je te le pardonne.

C'est bien assez pour moi qu'il m'ait désabusé,

De voir par quels motifs tu m'avais imposé,

Et que, m'étant commis à ton zèle hypocrite,

A si bon compte encor je m'en sois trouvé quitte.

Ceci doit s'appeler un avis au lecteur.

Adieu, Lélie, adieu ; très-humble serviteur.

## SCÈNE V.

LÉLIE, MASCARILLE.

MASCARILLE. Courage, mon garçon ; tout heur nous accompagne :

Mettons flamberge au vent et bravoure en campagne ;

Faisons l'Olibrius, l'occiseur d'innocents.

LÉLIE. Il t'avait accusé de discours médisants

Contre...

MASCARILLE. Et vous ne pouviez souffrir mon artifice,

Lui laisser son erreur qui vous rendait service,

Et par qui son amour s'en était presque allé ?

Non, il a l'esprit franc et point dissimulé.

Enfin, chez son rival je m'ancre avec adresse,

Cette fourbe en mes mains va mettre sa maîtresse :

Il me la fait manquer. Avec de faux rapports

Je veux de son rival ralentir les transports :

Mon brave incontinent vient, qui le désabuse.

J'ai beau lui faire signe et montrer que c'est ruse,

Point d'affaire ; il poursuit sa pointe jusqu'au bout,

Et n'est point satisfait qu'il n'ait découvert tout.

Grand et sublime effort d'une imaginative

Qui ne le cède point à personne qui vive !

C'est une rare pièce, et digne, sur ma foi,

Qu'on en fasse présent au cabinet du roi.

LÉLIE. Je ne m'étonne pas si je romps tes attentes ;

A moins d'être informé des choses que tu tentes,

J'en ferais encor cent de la sorte.

MASCARILLE. Tant pis.

LÉLIE. Au moins, pour t'emporter à de justes débits,

Fais-moi dans tes desseins entrer pour quelque chose.

Mais que de leurs ressorts la porte me soit close,

C'est ce qui fait toujours que je suis pris sans vert.

MASCARILLE. Ah ! voilà tout le mal. C'est là ce qui nous perd.

Ma foi, mon cher patron, je vous le dis encore

Vous ne serez jamais qu'une pauvre pécore.

LÉLIE. Puisque la chose est faite, il n'y faut plus penser.

Mon rival, en tous cas, ne peut me traverser :

Et pourvu que tes soins, en qui je me repose...

MASCARILLE. Laissons là ce discours, et parlons d'autre chose.

Je ne m'apaise pas, non, si facilement ;

Je suis trop en colère. Il faut premièrement

Me rendre un bon office, et nous verrons ensuite

Si je dois de vos feux reprendre la conduite.

LÉLIE. S'il ne tient qu'à cela, je n'y résiste pas.

As-tu besoin, dis-moi, de mon sang, de mon bras ?

MASCARILLE. De quelle vision sa cervelle est frappée !

Vous êtes de l'humeur de ces amis d'épée

Que l'on trouve toujours plus prompts à dégainer

Qu'à tirer un teston s'il le fallait donner.

LÉLIE. Que puis-je donc pour toi ?

MASCARILLE. C'est que de votre père

Il faut absolument apaiser la colère.

LÉLIE. Nous avons fait la paix.

MASCARILLE. Oui, mais non pas pour nous.

Je l'ai fait ce matin mort pour l'amour de vous :

La vision le choque, et de pareilles feintes

Aux vieillards comme lui sont de dures atteintes

Qui, sur l'état prochain de leur condition,

Leur font faire à regret triste réflexion.

Le bon homme, tout vieux, chérit fort la lumière,

Et ne veut point de jeu dessus cette matière.

Il craint le pronostic ; et, contre moi faclé,

On m'a dit qu'en justice il m'avait recherché.

J'ai peur, si le logis du roi fait ma demeure,

De m'y trouver si bien dès le premier quart d'heure,

Que j'aie peine aussi d'en sortir par après.

Contre moi dès longtemps on a force décrets ;



Car enfin la vertu n'est jamais sans envie,  
Et dans ce maudit siècle est toujours poursuivie.  
Allez donc le fléchir.

LÉLIE. Oui, nous le fléchirons;  
Mais aussi tu promets...

MASCARILLE. Ah! mon Dieu! nous verrons.  
(Lélie sort.) Ma foi, prenons haleine après tant de fatigues.  
Cessons pour quelque temps le cours de nos intrigues,  
Et de nous tourmenter de même qu'un lutin.  
Léandre pour nous nuire est hors de garde enfin,  
Et Célie arrêtée avecque l'artifice...

## SCÈNE VI.

ERGASTE, MASCARILLE.

ERGASTE. Je te cherchais partout pour te rendre service,  
Pour te donner avis d'un secret important.

MASCARILLE. Quoi donc?

ERGASTE.

N'avons-nous point ici quelque écoutant?

MASCARILLE. Non.

ERGASTE.

Nous sommes amis autant qu'on le peut être :

Je sais tous tes desseins et l'amour de ton maître;

Songez à vous tantôt. Léandre fait parti

Pour enlever Célie; et je suis averti

Qu'il a mis ordre à tout, et qu'il se persuade

D'entrer chez Trufaldin par une mascarade,

Ayant su qu'en ce temps, assez souvent, le soir,

Des femmes du quartier en masque l'allaient voir.

MASCARILLE. Qui? Suffit; il n'est pas au comble de sa joie :

Je pourrai bien tantôt lui souffler cette proie;

Et contre cet assaut je sais un coup fourré

Par qui je veux qu'il soit de lui-même enfermé.

Il ne sait pas les dons dont mon âme est pourvue.

Adieu; nous boirons pinte à la première vue.

## SCÈNE VII.

MASCARILLE.

Il faut, il faut tirer à nous ce que d'heureux  
Pourrait avoir en soi ce projet amoureux,  
Et, par une surprise adroite et non commune,  
Sans courir le danger en tenter la fortune.

Si je vais me masquer pour devancer ses pas,

Léandre assurément ne nous bravera pas,

Et là, premier que lui, si nous faisons la prise,

Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise,

Puisse, par son dessein déjà presque éventé,

Le soupçon tombera toujours de son côté,

Et que nous, à couvert de toutes les poursuites,

De ce coup hasardeux ne craignons point de suites.

C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,

Et tirer les marrons de la patte du chat.

Allons donc nous masquer avec quelques bons frères;

Pour prévenir nos gens il ne faut tarder guères.

Je sais où git le lièvre, et me puis sans travail

Fournir en un moment d'hommes et d'attirail.

Croyez que je mets bien mon adresse en usage :

Si j'ai reçu du ciel des fourbes en partage,

Je ne suis point au rang de ces esprits mal nés

Qui cachent les talents que Dieu leur a donnés.

## SCÈNE VIII.

LÉLIE, ERGASTE.

LÉLIE. Il prétend l'enlever avec sa mascarade?

ERGASTE. Il n'est rien plus certain. Quelqu'un de sa brigade

M'avant de ce dessein instruit, sans m'arrêter

A Mascarille alors j'ai couru tout conter,

Qui s'en va, m'a-t-il dit, rompre cette partie.

Par une invention dessus le champ bâtie;  
Et, comme je vous ai rencontré par hasard,  
J'ai cru que je devais du tout vous faire part.  
LÉLIE. Tu m'oblige par trop avec cette nouvelle :  
Va, je reconnaitrai ce service fidèle.

## SCÈNE IX.

LÉLIE.

Mon drôle assurément leur jodra quelque trait;

Mais je veux de ma part seconder son projet.

Il ne sera pas dit qu'en un fait qui me touche

Je ne me sois non plus remué qu'une souche.

Voici l'heure; ils seront surpris de mon aspect.

Poin! que n'ai-je avec moi pris mon porte-respect!

Mais vienne qui voudra contre notre personne,

J'ai deux bons pistolets et mon épée est bonne.

Holà! quelqu'un; un mot.

## SCÈNE X.

TRUFALDIN, à sa fenêtre; LÉLIE.

TRUFALDIN. Qu'est-ce? qui me vient voir?

LÉLIE. Fermez soigneusement votre porte ce soir.

TRUFALDIN. Pourquoi?

LÉLIE.

Certains gens font une mascarade

Pour vous venir donner une fâcheuse aubade :

Ils veulent enlever votre Célie.

TRUFALDIN. O Dieux!

LÉLIE. Et sans doute bientôt ils viendront en ces lieux :

Demeurez; vous pourrez voir tout de la fenêtre.

Eh bien! qu'avais-je dit? Les voyez-vous paraître?

Chut! je veux à vos yeux leur en faire l'affront.

Nous allons voir beau jeu si la corde ne rompt.

## SCÈNE XI.

LÉLIE, TRUFALDIN; MASCARILLE et sa suite, masqués.

TRUFALDIN. Oh! les plaisants robins qui pensent me surprendre!

LÉLIE. Masques, où courez-vous? Le pourrait-on apprendre?

Trufaldin, ouvrez-leur pour jouer un momon.

(A Mascarille, déguisé en femme.)

Bon Dieu! qu'elle est jolie, et qu'elle a l'air mignon!

Eh quoi! vous murmurez? Mais, sans vous faire outrage,

Peut-on lever le masque et voir votre visage?

TRUFALDIN. Allez! fourbes, méchants; retirez-vous d'ici,

Canaille! Et vous, seigneur, bon soir, et grand merci.

## SCÈNE XII.

LÉLIE, MASCARILLE.

LÉLIE (après avoir démasqué Mascarille).

Mascarille, est-ce toi?

MASCARILLE. Nenni dà, c'est quelque autre.

LÉLIE. Hélas! quelle surprise! et quel sort est le nôtre!

L'aurais-je deviné, n'étant point averti

Des secrètes raisons qui t'avaient travesti?

Malheureux que je suis d'avoir dessous ce masque

Été, sans y penser, te faire cette frasque!

Il me prendrait envie, en mon juste courroux,

De me battre moi-même et me donner cent coups.

MASCARILLE. Adieu, sublime esprit, rare imaginative.

LÉLIE. Las! si de ton secours ta colère me prive,

A quel saint me votrai-je?

MASCARILLE. Au grand diable d'enfer.

LÉLIE. Ah! si ton cœur pour moi n'est de bronze ou de fer,

Qu'encore un coup du moins mon imprudence ait grâce!

S'il faut, pour l'obtenir, que tes genoux j'embrace,

Vois-moi...

MASCARILLE. Tarare! allons, camarades, allons;

J'entends venir des gens qui sont sur nos talons.

## SCÈNE XIII.

LÉANDRE et sa suite, masqués; TRUFALDIN, à sa fenêtre.

LÉANDRE. Sans bruit; ne faisons rien que de la bonne sorte.

TRUFALDIN. Quoi! masques toute nuit assiégeront ma porte!

Messieurs, ne gagnez point de rhumes à plaisir;

Tout cerveau qui le fait est, certes, de loisir.

Il est un peu trop tard pour enlever Célie :

Dispensez-l'en ce soir, elle vous en supplie :

La belle est dans le lit, et ne peut vous parler.

J'en suis fâché pour vous : mais, pour vous régaler

Du souci qui pour elle ici vous inquiète,

Elle vous fait présent de cette cassolette.

LÉANDRE. Fi! cela sent mauvais, et je suis tout gâté.

Nous sommes découverts; tirons de ce côté.

## ACTE QUATRIÈME.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LÉLIE, déguisé en Arménien; MASCARILLE.

MASCARILLE. Vous voilà fagoté d'une plaisante sorte!

LÉLIE. Tu ranimes par là mon espérance morte.

MASCARILLE. Toujours de ma colère on me voit revenir;

J'ai beau jurer, pester, je ne m'en puis tenir.

LÉLIE. Aussi crois, si jamais je suis dans la puissance,

Que tu seras content de ma reconnaissance,

Et que, quand je n'aurais qu'un seul morceau de pain...

MASCARILLE. Baste, songez à vous dans ce nouveau dessein.

Au moins, si l'on vous voit commettre une sottise,

Vous n'imputerez plus l'erreur à la surprise :

Votre rôle en ce jeu par cœur doit être su.

LÉLIE. Mais comment Trufaldin chez lui t'a-t-il reçu?

MASCARILLE. D'un zèle simulé j'ai bridé le bon sire :

Avec empressement je suis venu lui dire,

S'il ne songeait à lui, que l'on le surprendrait;

Que l'on couchait en joue, et de plus d'un endroit,

Celle dont il a vu qu'une lettre en avance

Avait si faussement divulgué la naissance;

Qu'on avait bien voulu m'y mêler quelque peu,

Mais que j'avais tiré mon épingle du jeu :

Et que, touché d'ardeur pour ce qui le regarde,

Je venais l'avertir de se donner de garde.

De là, moralisant, j'ai fait de grands discours

Sur les fourbes qu'on voit ici-bas tous les jours;

Que, pour moi, las du monde et de sa vie infâme,

Je voulais travailler au salut de mon âme,

A m'éloigner du trouble, et pouvoir longuement

Près de quelque honnête homme être paisiblement;

Que, s'il le trouvait bon, je n'aurais d'autre envie

Que de passer chez lui le reste de la vie;

Et que même à tel point il m'avait su ravir,

Que, sans lui demander gages pour le servir,

Je mettrais en ses mains, que je tenais certaines,

Quelque bien de mon père, et le fruit de mes peines,

Dont, avenant que Dieu de ce monde m'ôtât,

J'entendais tout de bon que lui seul héritât.

C'était le vrai moyen d'acquiescer sa tendresse.

Et comme, pour résoudre avec votre maîtresse

Des biais qu'on doit prendre à terminer vos vœux,

Je voulais en secret vous aboucher tous deux,

Lui-même a su m'ouvrir une voie assez belle

De pouvoir hautement vous loger avec elle,

Venant m'entretenir d'un fils privé du jour,

Dont cette nuit en songe il a vu le retour :

A ce propos, voici l'histoire qu'il m'a dite,

Et sur quoi j'ai tantôt notre fourbe construite.

LÉLIE. C'est assez, je sais tout : tu me l'as dit deux fois.

MASCARILLE. Oui, oui; mais quand j'aurais passé jusques à trois,

Peut-être encor qu'avec toute sa suffisance

Votre esprit manquera dans quelque circonstance.

LÉLIE. Mais à tant différer je me fais de l'effort.

MASCARILLE. Ah! de peur de tomber, ne courons pas si fort,

Voyez-vous, vous avez la caboche un peu dure.

Rendez-vous affermi dessus cette aventure.

Autrefois Trufaldin de Naples est sorti,

Et s'appelait alors Zanobio Ruberti.

Un parti qui causa quelque émeute civile,

Dont il fut seulement soupçonné dans sa ville

(De fait, il n'est pas homme à troubler un Etat),

L'obligea d'en sortir une nuit sans éclat.

Une fille fort jeune et sa femme laissées

A quelque temps de là se trouvant trépassées,

Il en eut la nouvelle, et, dans ce grand ennui,

Voulant dans quelque ville emmener avec lui,

Outre ses biens, l'espoir qui restait de sa race,

Un sien fils écolier, qui se nommait Horace,

Il écrivit à Bologne, où, pour mieux être instruit,

Un certain maître Albert jeune l'avait conduit.

Mais pour se joindre tous le rendez-vous qu'il donne

Durant deux ans entiers ne lui fit voir personne :

Si bien que, les jugeant morts après ce temps-là,

Il vint en cette ville, et prit le nom qu'il a,

Sans que de cet Albert ni de ce fils Horace

Douze ans aient découvert jamais la moindre trace.

Voilà l'histoire en gros, redite seulement

Afin de vous servir ici de fondement.

Maintenant vous serez un marchand d'Arménie,

Qui les aurez vus sains l'un et l'autre en Turquie.

Si j'ai plutôt qu'aucun un tel moyen trouvé

Pour les ressusciter sur ce qu'il a rêvé,

C'est qu'en fait d'aventure il est très-ordinaire

De voir gens pris sur mer par quelque Turc corsaire,

Puis être à leur famille à point nommé rendus.

Après quinze ou vingt ans qu'on les a crus perdus.

Pour moi, j'ai vu déjà cent contes de la sorte.

Sans nous alambiquer, servons-nous-en; qu'importe?

Vous leur aurez ouï leur disgrâce conter,

Et leur aurez fourni de quoi se racheter;

Mais que, parti plus tôt pour chose nécessaire,

Horace vous chargea de voir ici son père.

Dont il a su le sort, et chez qui vous devez

Attendre quelques jours qu'ils y soient arrivés.

Je vous ai fait tantôt des leçons étendues.

LÉLIE. Ces répétitions ne sont que superflues;

Dès l'abord mon esprit a compris tout le fait.

MASCARILLE. Je m'en vais là-dedans donner le premier trait.

LÉLIE. Ecoute, Mascarille; un seul point me chagrine :

S'il allait de son fils me demander la mine?

MASCARILLE. Belle difficulté! Devez-vous pas savoir

Qu'il était fort petit alors qu'il l'a pu voir?

Et puis, outre cela, le temps et l'esclavage

Pourraient-ils pas avoir changé tout son visage?

LÉLIE. Il est vrai. Mais, dis-moi, s'il connaît qu'il m'a vu,

Que faire?

MASCARILLE. De mémoire êtes-vous dépourvu?

Nous avons dit tantôt qu'outre que votre image

N'avait dans son esprit pu faire qu'un passage,

Pour ne vous avoir vu que durant un moment,

Et le poil et l'habit déguisent grandement.

LÉLIE. Fort bien. Mais, à propos, cet endroit de Turquie?

MASCARILLE. Tout, vous dis-je, est égal, Turquie ou Barbarie.

LÉLIE. Mais le nom de la ville où j'aurai pu les voir?

MASCARILLE. Tunis. Il me tiendra, je crois, jusques au soir.

La répétition, dit-il, est inutile;

Et j'ai déjà nommé douze fois cette ville.

LÉLIE. Va, va-t'en commencer; il ne me faut plus rien.

MASCARILLE. Au moins soyez prudent, et vous conduisez bien :

Ne donnez point ici de l'imaginative



Que de me tant prêcher ! Suis-je un sot, à ton compte ?  
MASCARILLE. Non, pas du tout, mais bien quelque chose approchant.

## SCÈNE II.

LÉLIE.

Quand il m'est inutile il fait le chien couchant ;  
Mais parce qu'il sent bien le secours qu'il me donne,  
Sa familiarité jusque là s'abandonne.



Et qu'au bas du portrait on mette en lettres d'or :  
*Vivat Mascarillus, fourbum imperator !*

ACTE II, SCÈNE XI.

Je vais être de près éclairé des beaux yeux  
Dont la force m'impose un joug si précieux ;  
Je m'en vais sans obstacle, avec des traits de flamme,  
Peindre à cette beauté les tourments de mon âme ;  
Je saurai quel arrêt je dois... Mais les voici.

## SCÈNE III.

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE.

TRUFALDIN. Sois béni, juste ciel, de mon sort adouci.

MASCARILLE. C'est à vous de rêver et de faire des songes.

Puisqu'en vous il est faux que songes sont mensonges.

TRUFALDIN (à Lélie). Quelle grâce, quels biens vous rendrai-je, seigneur,

Vous que je dois nommer l'ange de mon bonheur ?

LÉLIE. Ce sont soins superflus, et je vous en dispense.

TRUFALDIN (à Mascarille). J'ai, je ne sais pas où, vu quelque ressemblance  
De cet Arménien.

MASCARILLE. C'est ce que je disois :

Mais on voit des rapports admirables parfois.

TRUFALDIN. Vous avez vu ce fils où mon espoir se fonde ?

LÉLIE. Oui, seigneur Trufaldin, le plus gaillard du monde.

TRUFALDIN. Il vous a dit sa vie, et parlé fort de moi ?

LÉLIE. Plus de dix mille fois.

MASCARILLE. Quelque peu moins, je croi.

LÉLIE. Il vous a dépeint tel que je vous vois paraître,

Le visage, le port...

TRUFALDIN. Cela pourrait-il être,

Si lorsqu'il m'a pu voir il n'avait que sept ans,

Et si son précepteur même, depuis ce temps,

Aurait peine à pouvoir connaître mon visage ?

MASCARILLE. Le sang bien autrement conserve cette image ;

Par des traits si profonds ce portrait est tracé,

Que mon père...

TRUFALDIN. Suffit. Où l'avez-vous laissé ?

LÉLIE. En Turquie, à Turin.

TRUFALDIN. Turin ? Mais cette ville

Est, je pense, en Piémont.

MASCARILLE (à part). Oh ! cerveau malhabile !

(A Trufaldin.) Vous ne l'entendez pas, il veut dire Tunis,

Et c'est en effet là qu'il laissa votre fils ;

Mais les Arméniens ont tous par habitude

Certain vice de langue à nous autres fort rude ;

C'est que de tous les mots ils changent *nis* en *rin*,

Et pour dire Tunis ils prononcent Turin.

TRUFALDIN. Il fallait, pour l'entendre, avoir cette lumière.

Quel moyen vous dit-il de rencontrer son père ?

MASCARILLE. (A part.) (A Trufaldin, après s'être escrimé.)

Voyez s'il répondra ! Je repassais un peu

Quelque leçon d'escrime : autrefois en ce jeu

Il n'était point d'adresse à mon adresse égale,

Et j'ai battu le fer en mainte et mainte salle.

TRUFALDIN (à Mascarille). Ce n'est pas maintenant ce que je veux savoir.

(A Lélie.) Quel autre nom dit-il que je devais avoir ?

MASCARILLE. Ah ! seigneur Zanobio Ruberti, quelle joie

Est celle maintenant que le ciel vous envoie !

LÉLIE. C'est là votre vrai nom, et l'autre est emprunté.

TRUFALDIN. Mais où vous a-t-il dit qu'il reçut la clarté ?

MASCARILLE. Naples est un séjour qui paraît agréable ;

Mais pour vous ce doit être un lieu fort haïssable.

TRUFALDIN. Ne peux-tu sans parler souffrir notre discours ?

LÉLIE. Dans Naples son destin a commencé son cours.

TRUFALDIN. Où l'envoyai-je jeune, et sous quelle conduite ?

MASCARILLE. Ce pauvre maître Albert a beaucoup de mérite

D'avoir depuis Bologne accompagné ce fils

Qu'à sa discrétion vos soins avaient commis !

TRUFALDIN. Ah !

MASCARILLE (à part). Nous sommes perdus si cet entretien dure.

TRUFALDIN. Je voudrais bien savoir de vous leur aventure,

Sur quel vaisseau le sort qui m'a su travailler...

MASCARILLE. Je ne sais ce que c'est, je ne fais que bâiller.

Mais, seigneur Trufaldin, songez-vous que peut-être

Ce monsieur l'étranger a besoin de repaire,

Et qu'il est tard aussi ?

LÉLIE. Pour moi point de repas.

MASCARILLE. Ah ! vous avez plus faim que vous ne pensez pas.

TRUFALDIN. Entrez donc.

LÉLIE. Après vous.

MASCARILLE (à Trufaldin). Monsieur, en Arménie

Les maîtres du logis sont sans cérémonie.

(A Lélie, après que Trufaldin est entré dans sa maison.)

Pauvre esprit ! pas deux mots !

LÉLIE. D'abord il m'a surpris :

Mais n'appréhende plus, je reprends mes esprits,

Et m'en vais débiter avecque hardiesse...

MASCARILLE. Voici notre rival, qui ne sait pas la pièce.

(Ils entrent dans la maison de Trufaldin.)

LÉLIE. Et comment donc ?

MASCARILLE. Comment ? Chacun a pu le voir.

A table, où Trufaldin l'oblige de se seoir,

Vous n'avez toujours fait qu'avoir les yeux sur elle ;

Rouge, tout interdit, jouant de la prune,

Sans prendre jamais garde à ce qu'on vous servait ;

Vous n'aviez point de soif qu'alors qu'elle buvait ;

Et, dans ses propres mains vous saisissant du verre,

Sans le vouloir rincer, sans rien jeter à terre,

Vous buviez sur son reste, et montriez d'affecter

Le côté qu'à sa bouche elle avait su porter :

Sur les morceaux touchés de sa main délicate,

On mordus de ses dents, vous étendiez la patte

Plus brusquement qu'un chat dessus une souris,

Et les avaliez tous ainsi que des pois gris.

## SCÈNE IV.

ANSELME, LÉANDRE.

ANSELME. Arrêtez-vous, Léandre, et souffrez un discours

Qui cherche le repos et l'honneur de vos jours.

Je ne vous parle point en père de ma fille.

En homme intéressé pour ma propre famille,

Mais comme votre père, ému pour votre bien,

Sans vouloir vous flatter et vous déguiser rien ;

Bref, comme je voudrais d'une âme franche et pure

Que l'on fit à mon sang en pareille aventure.

Savez-vous de quel œil chacun voit cet amour

Qui dedans une nuit vient d'éclater au jour ?

A combien de discours et de traits de risée

Votre entreprise d'hier est partout exposée ?

Quel jugement on fait du choix capricieux

Qui pour femme, dit-on, vous désigne en ces lieux

Un rebut de l'Égypte, une fille coureuse,

De qui le noble emploi n'est qu'un métier de gueuse ?

J'en ai rougi pour vous encor plus que pour moi,

Qui me trouve compris dans l'éclat que je voi ;

Moi, dis-je, dont la fille, à vos ardeurs promise,

Ne peut, sans quelque affront, souffrir qu'on la méprise.

Ah ! Léandre ! sortez de cet abaissement ;

Ouvrez un peu les yeux sur votre aveuglement.

Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures,

Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.

Quand on ne prend en dot que la seule beauté,

Le remords est bien près de la solennité ;

Et la plus belle femme a très-peu de défense

Contre cette tiédeur qui suit la jouissance.

Je vous le dis encor, ces bouillants mouvements,

Ces ardeurs de jeunesse et ces emportements,

Nous font trouver d'abord quelques nuits agréables ;

Mais ces félicités ne sont guère durables,

Et notre passion, ralentissant son cours,

Après ces bonnes nuits donne de mauvais jours :

De là viennent les soins, les soucis, les misères,

Les fils déshérités par le courroux des pères.

LÉANDRE. Dans tout votre discours je n'ai rien écouté

Que mon esprit déjà ne m'ait représenté.

Je sais combien je dois à cet honneur insigne

Que vous me voulez faire, et dont je suis indigne,

Et vois, malgré l'effort dont je suis combattu,

Ce que vaut votre fille, et quelle est sa vertu :

Aussi veux-je tâcher...

ANSELME. On ouvre cette porte :

Retirons-nous plus loin, de crainte qu'il n'en sorte

Quelque secret poison dont vous seriez surpris.

## SCÈNE V.

LÉLIE, MASCARILLE.

MASCARILLE. Bientôt de notre fourbe on verra le débris

Si vous continuez des sottises si grandes.

LÉLIE. Dois-je éternellement ouïr tes réprimandes ?

De quoi te peux-tu plaindre ? ai-je pas réussi

En tout ce que j'ai dit depuis ?

MASCARILLE. Couci couci :

Témoin les Turcs par vous appelés hérétiques,

Et que vous assurez, par serments authentiques,

Adorer pour leur dieu la lune et le soleil.

Passe. Ce qui me donne un dépit non pareil,

C'est qu'ici votre amour étrangement s'oublie ;

Près de Célie il est ainsi que la bouillie.

Qui par un trop grand feu s'enfle, croît jusqu'aux bords,

Et de tous les côtés se répand au dehors.

LÉLIE. Pourrait-on se forcer à plus de retenue ?

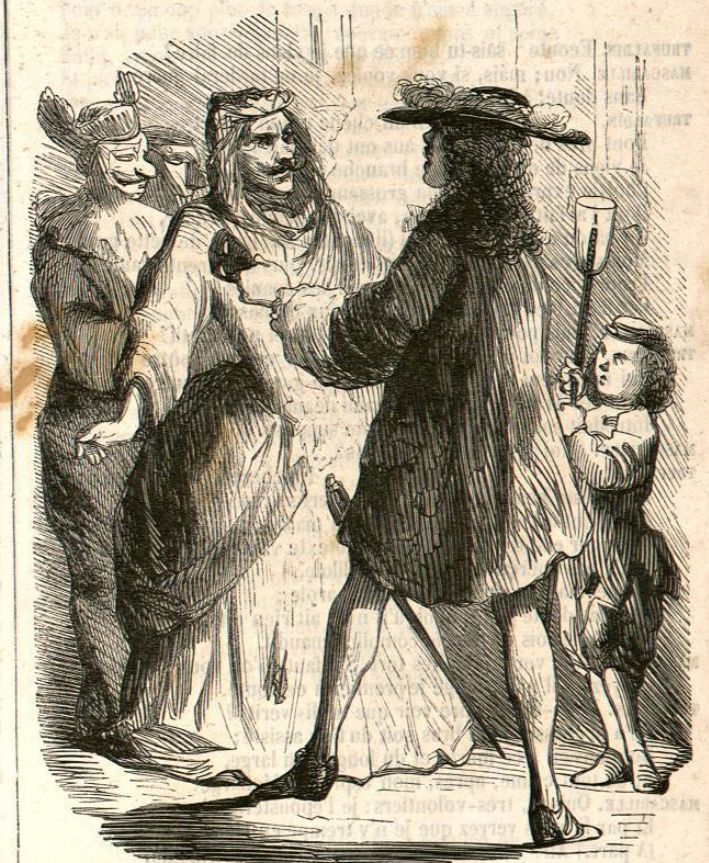
Je ne l'ai presque point encore entretenue.

MASCARILLE. Oui ; mais ce n'est pas tout que de ne parler pas ;

Par vos gestes, durant un moment de repas,

Vous avez aux soupçons donné plus de matière

Que d'autres ne feraient dans une année entière.



Mascarille, est-ce toi ? — ACTE III, SCÈNE XII.

Puis, outre tout cela, vous faisiez sous la table

Un bruit, un triquetac de pieds insupportable,

Dont Trufaldin, heurté de deux coups trop pressants,

A puni par deux fois deux chiens très-innocents,

Qui, s'ils eussent osé, vous eussent fait querelle.

Et puis, après cela, votre conduite est belle ?

Pour moi, j'en ai souffert la gêne sur mon corps ;

Malgré le froid, je sue encor de mes efforts.

Attaché dessus vous comme un joueur de boule

Après le mouvement de la sienne qui roule,

Je pensais retenir toutes vos actions

En faisant de mon corps mille contorsions.

LÉLIE. Mon Dieu, qu'il t'est aisé de condamner des choses

Dont tu ne ressens pas les agréables causes !

Je veux bien néanmoins, pour te plaire une fois,

Faire force à l'amour qui m'impose des lois.

Désormais...